



Compte rendu du Comité Régional d'Epidémiosurveillance Axe 5 du plan Ecophyto

Réseau d'épidémiosurveillance

Date : 26 janvier 2017.

Lieu : Chambre d'agriculture, Saint-Pierre

Rapporteurs : R. Fontaine, compte rendu rédigé le 30 janvier 2017.

Début : 9h15

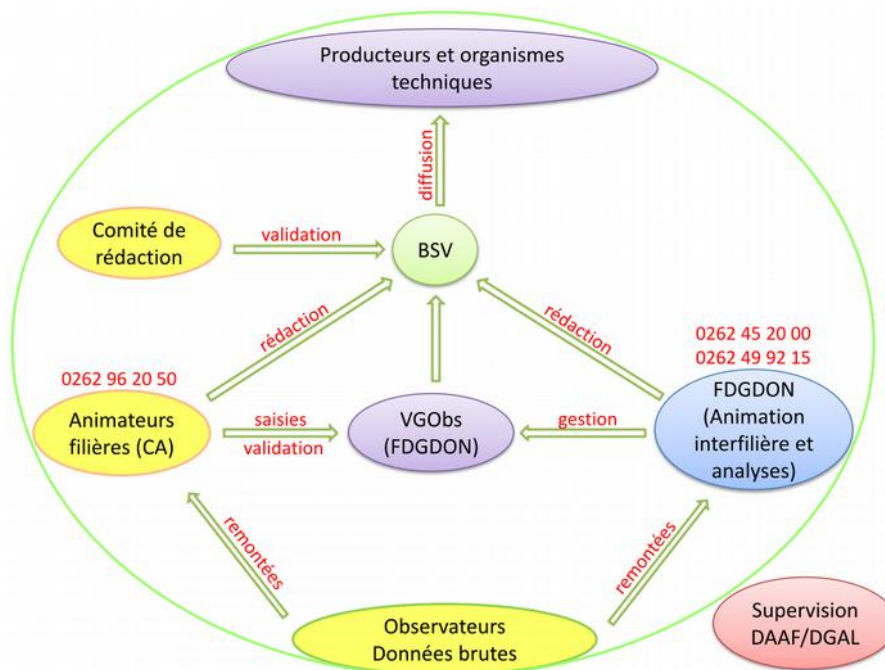
Présents : voir liste de présence.

En introduction, Didier Vincenot remercie les partenaires du réseau qui sont venus nombreux à ce CRES. Il rappelle que le bon fonctionnement du réseau repose sur la participation et les échanges d'information réguliers entre chaque partenaire. Il précise que le CRES est une rencontre annuelle importante pour améliorer l'organisation du réseau et consolider les liens entre les différents partenaires. C'est aussi l'occasion de discuter des problèmes rencontrés par les agriculteurs et de réfléchir aux approches alternatives de la protection phytosanitaire.

Tour de table et présentation de l'ordre du jour.

1. Rappel du fonctionnement et nouvelle organisation du réseau (D. Vincenot)

Un rappel du fonctionnement du réseau est fait en début de séance, celui-ci est présenté sur la figure ci-dessous. Il est notamment rappelé aux participants l'importance de la remontée d'informations en provenance des OP vers les animateurs filière. Ainsi, les numéros de téléphone de la Chambre d'agriculture et de la FDGDON sont indiqués pour toutes remontées de problèmes phytosanitaires.



Le réseau d'épidémiosurveillance est également en recherche d'observateurs pour collecter et remonter des informations en provenance du terrain. Un appel est lancé aux participants à ce sujet.

La nouvelle organisation au sein des filières fruits et horticulture est présentée ainsi que les difficultés pour le BSV maraîchage qui devrait reprendre son cours avec une version allégée au cours du premier trimestre 2017. Le Cirad et leGAB Ont intégré le réseau en 2016.

Question de Bruno Hostachy (Anses) - Peut-on récupérer les données saisies dans VGObs ? À qui faut-il s'adresser ?

L'ensemble des données saisies dans VGObs ou d'autres bases de données épidémiologiques sont destinées à être centralisées dans la base de données de la DGAL : Epiphyt. Une sauvegarde des saisies VGObs est faite au niveau de l'administrateur régional (FDGDON) chaque année. Ces données sont à retrouver chaque mois dans les tableaux des BSV. Pour une extraction complète de l'année, Ludovic MAILLARY (DAAF) précise que cela est possible si les règles de confidentialité sont respectées.

Question de Guillaume Insa (ARMEFLHOR) - En l'absence de l'animateur maraîchage à qui s'adresser pour remonter des informations ?

Les 3 techniciens cultures maraîchères de la Chambre d'agriculture sont impliqués dans le réseau d'épidémiosurveillance. Il faut donc se rapprocher du technicien de la zone maraîchère concernée.

2. Bilan phytosanitaire 2016 de la filière canne à sucre (J. Antoir)

Le suivi concerne 6 ravageurs et les principales adventices observées sur les parcelles. Les remontées d'observations des conseillers canne de la Chambre d'agriculture proviennent de 390 exploitations. Il faut également ajouter les informations communiquées par les conseillers de Tereos, d'eRcane et du CTICS. Le réseau d'observation s'bénéficie chaque année, dans le cadre des enquêtes CTICS-Chambre d'agriculture, des informations phytosanitaires en provenance d'une centaine d'exploitations. Enfin, les neuf parcelles fixes du réseau Dephy représentent une bonne source d'information complémentaire.

Pour 2016, on constate une diminution des borers ponctués et des adventices mais une augmentation de la pression des thrips et des rongeurs. On remarque également, l'augmentation des cas de deux maladies fongiques : le Pokkah boeng et le charbon dans le Sud de l'île.

Un focus sur le borer ponctué, *Chilo sacchariphagus* est réalisé. Sur les 54 enquêtes de juin 2016, cinq communes sur les 15 enquêtées dépassent les 50 % de tiges attaquées. En octobre, sur 50 enquêtes, seule 1 commune dépasse le seuil de 50 % de tiges attaquées. Si on compare avec les années précédentes, on remarque une diminution sur toutes les zones de l'île dont la plus forte est observée dans l'Ouest.

Des solutions sont en cours de développement par le Cirad avec le projet Ecocanne et la mise en place d'espèces attractives pour le borer ponctué comme *Erianthus arundinaceus*. La mise en place de bonnes pratiques pour favoriser et attirer les auxiliaires naturellement présents permettent de lutter également contre les papillons.

Pour information, l'alerte d'un nouveau puceron de la canne à sucre, *Sipha flava* a été relayée par le Cirad. Il est arrivé récemment à l'île Maurice et des études sont en cours pour évaluer son impact potentiel. Ce puceron peut être confondu avec un puceron local : *Melanaphis sacchari*.

Question de Philippe Rondeau (Tereos) - Quels sont les dégâts de ce nouveau puceron ?

Il se développe rapidement et le miellat excrété par les individus va provoquer la formation de fumagine sur les feuilles. Les grandes quantités de sève prélevée peuvent occasionner un jaunissement de la feuille, des dessèchements et une mort précoce de celle-ci. Il est également connu pour transmettre le Sugarcane Mosaic Potyvirus. Il peut se développer sur d'autres graminées.

Il est demandé aux conseillers et techniciens d'être vigilants et de remonter sans délai l'observation de ce puceron à la FDGDON et à la Chambre d'agriculture. La réactivité et la performance des actions mises en place contre ce type d'organisme émergent dépendent de cette remontée d'informations.

Une fiche d'identification sera rédigée et disponible sur le site bsv dès lors que les informations sur l'étendue des dégâts à l'île Maurice nous parviendront.

3. Bilan phytosanitaire 2016 de la filière horticulture (E. Vitry)

Pour cette filière, les observations se concentrent sur la rose depuis fin 2015. Quatre ravageurs sont observés et la remontée d'informations se fait sur cinq parcelles fixes et treize parcelles ponctuelles. Les données de 2016 sont comparées à celles de 2014 car il n'y a pas eu de suivi en 2015. On observe une diminution de l'oïdium et des acariens tisserands, mais une forte augmentation des thrips.

L'impact des thrips est tel que l'échelle de notation qui se limite à 3 pourrait être augmentée à 5 au vu des infestations. En effet, alors qu'il y a quatre ans, les thrips attaquaient les boutons en cours d'ouverture, ils s'y attaquent maintenant lors de leur formation. Aujourd'hui, les boutons fermés renferment déjà des adultes et des larves. Quand la fleur s'ouvre les dégâts sont déjà irréversibles et la fleur non commercialisable. Les variétés blanches et roses accusent 80 à 90 % de pertes. Un constat est fait : lorsque de la campagne sucrière commence, la pression des thrips augmente également. Il y aurait un déplacement des thrips vers les parcelles de roses. Cette hypothèse est à confirmer car les espèces de thrips de la canne à sucre et du rosier sont différentes.

Il a également été remarqué que sous serre, les conditions climatiques sont favorables aux thrips qui viendraient s'y abriter lors du dérangement provoqué par la coupe.

Une interaction entre l'augmentation des populations de thrips et d'acariens tisserands a aussi été observée et doit être confirmée.

Au niveau des traitements, le comportement des producteurs a changé, d'abord parce que malgré trois traitements hebdomadaires, il n'y avait aucun résultat, mais aussi parce qu'ils veulent poursuivre dans la démarche de la PBI. Ce changement a permis de retrouver une meilleure qualité odorante des roses et la lutte contre les acariens tisserands avec *Phytoseiulus persimilis* a prouvé son efficacité. Aujourd'hui, malheureusement seule la FDGDON, qui n'a pas vocation à la production de masse, peut fournir une quantité limitée de cet auxiliaire aux producteurs. En comparaison aux maraîchers, les horticulteurs sont démunis pour la PBI.

Question Didier Vincenot (CA) - les horticulteurs se fournissent avec qui pour mettre en place la PBI ? Avec la biofabrique La Coccinelle ?

Aujourd'hui, les *Phytoseiulus* proviennent de la FDGDON mais la production est trop faible par rapport à la demande. Cet auxiliaire est très apprécié pour son efficacité au terrain et la demande est forte au niveau des producteurs de rose, de gerbera mais aussi de fraise.

Les producteurs souhaitent aussi des solutions contre les pucerons mais surtout contre les thrips. Des projets sont en cours mais les solutions tardent à venir.

Remarque : les dernières études du Cirad ont montré que deux espèces de thrips impactent la rose et se répartissent différemment sur la plante. Cela complique la lutte car il faut trouver des auxiliaires pour les deux espèces de ravageurs. Une étude plus poussée sera lancée en 2017 par le Cirad.

Question G. Insa (ARMEFLHOR) - Pourquoi ne pas faire un Dephy Ferme Rose car tout semble déjà en place pour le faire ?

Il est déjà compliqué de trouver cinq producteurs pour mettre en place un réseau de fermes de référence donc douze au total pour un Dephy Ferme n'est pas envisageable pour le moment.

Question G. Insa - Pourquoi avoir abandonné les autres cultures horticoles : gerbera, chrysanthème et anthurium ? Est-il possible de reprendre au moins l'anthurium et peut-être ajouter l'orchidée ?

Le suivi se limite à la rose car les animateurs ont d'autres missions déjà au niveau de la filière. En termes de financement ce n'est pas possible car les animateurs n'émargent pas sur Ecophyto.

=> Si ce sont les mêmes parcelles utilisées pour le Dephy Ferme, les fermes de références et le suivi épidémiologique, trois financements sont possibles.

Remarques :

- Olivier Fontaine (SARL La Coccinelle) au niveau de la biofabrique La Coccinelle, il y a aujourd'hui quatre espèces d'acariens prédateurs de thrips en cours de développement. Trois sont en micro-élevage et serviront pour les essais avec l'ARMEFLHOR et le Cirad. Si tous les essais sont concluants, une production de masse est envisagée en fin d'année. La biofabrique est déjà sur de nombreux projets et la reprise de la production de *Phytoseiulus* a pris du retard et n'est pas envisagée en 2017. Le développement de cet auxiliaire pour un nombre limité de producteurs est à réfléchir.

Sur pucerons, deux coccinelles sont en cours de développement. Parmi elles, *Exochomus laevisculus* dont la production a été transférée par la FDGDON.

L'objectif de La Coccinelle est d'élargir la gamme. Sur aleurodes, des solutions efficaces existent et sont déjà à disposition.

- G. Insa : Si des solutions « maisons » sont utilisées pour la lutte et qu'elles sont efficaces, le cadre réglementaire doit être respecté. Les besoins pour tester ces préparations sont à remonter auprès de l'ARMEFLHOR qui a un agrément BPE pour faire des essais d'homologation.

4. Bilan phytosanitaire 2016 de la filière fruitière (S. Cadet, G. Maratchia)

Au niveau de la filière fruits, les relevés sont réalisés sur treize parcelles fixes et sur un réseau de 74 producteurs référencés. Les remontées se font également par les OP comme Vivéa.

Pour la mangue, la pression des nuisibles se maintient sauf pour les thrips et la cochenille farineuse des Seychelles (*Icerya seychellarum*). Le même constat est fait pour les agrumes avec un équilibre au niveau des nuisibles sauf pour la cochenille farineuse de Seychelles qui est en augmentation et pour les tétranyques qui sont en diminution. Pour l'ananas, la fonte des semis et la cochenille *Dysmicoccus brevipes* se maintiennent à une faible pression.

Pour la mangue, un point est fait sur la recrudescence d'*I. seychellarum*. En effet, d'août à novembre 2016 d'importantes pullulations ont été observées durant la floraison et le grossissement des fruits sur l'ensemble des zones de production. Les dégâts directs sont dus à l'importante absorption de sève qui va affaiblir et ralentir la croissance des arbres et limiter, voire anéantir la production. Le miellat va également provoquer le développement de la fumagine qui va limiter la photosynthèse et déprécier la qualité des fruits. La gestion des cochenilles passent par la prévention et la lutte biologique en favorisant les auxiliaires (coccinelles). Néanmoins, cette reprise des foyers de cochenilles qui est due au parasitisme de *Rodolia chermesina* (> 80 %) a connu un retour à

l'équilibre fin novembre.

Pour les agrumes, un point sur la maladie du Huanglongbing (HLB) est présenté. Cette maladie est l'une des plus dévastatrices au monde pour les agrumes. Signalée pour la première fois à La Réunion en 1980, elle a été maintenue sous contrôle grâce à l'arrachage des plants atteints et à la lutte biologique contre ses vecteurs, les psylles des agrumes. Le HLB est causé par trois espèces de la bactérie *Candidatus liberibacter*. Elle impacte toutes les variétés de Citrus et de Rutaceae d'ornements (exemple : le rameau, *Murraya paniculata*). Les colonies se développent dans les vaisseaux conducteurs de sève élaborée et provoquent des symptômes de type carences, un aspect marbré, une croissance réduite et la chute précoce des feuilles. Les branches dépérissent également. Les fruits sont aussi impactés. On observe des malformations, un petit calibre et une coloration partielle ou inversée des fruits (la base restant verte). Au niveau gustatif, les fruits sont très amers et acides. La perte de rendement est significative et l'arbre dépérit jusqu'à mourir au bout de quelques années.

Les symptômes se confondent avec des carences et seule une analyse de laboratoire peut confirmer la présence de la maladie. Pour toutes suspicions, il faut se rapprocher de la Clinique du Végétal® de la FDGDON au 0262 49 92 15.

Il n'existe aucun remède contre le HLB. Favoriser les auxiliaires et éliminer les foyers en arrachant les arbres sont les seules manières de lutter contre son expansion. Une observation régulière de la parcelle à la recherche des psylles est aussi recommandée, notamment à la période de croissance des pousses.

S'approvisionner en plants sains chez les pépiniéristes agréés est conseillé, d'autant que depuis janvier 2017, la norme CAC est obligatoire pour les plants d'arbre fruitiers et donc les agrumes.

Question (GAB) - Sur ananas, avez vous un retour sur les problèmes de Wilt ?

Un foyer a été observé sur une seule parcelle du réseau. La lutte contre le vecteur la cochenille *D. brevipès* est compliquée car cette cochenille est à l'abri au niveau du collet. De plus, elle est protégée et véhiculée dans les parcelles par les fourmis. Les plants aux champs sont quasiment tous positifs au Wilt et l'expression plus ou moins forte des symptômes dépendra des conditions climatiques et de la régularité de la fertilisation (cf. enquête des pratiques 2015). A ce jour, aucune lutte n'est homologuée contre ces deux insectes.

Remarques :

- G. Insa (ARMEFLHOR) précise que des essais sont en cours avec divers produits notamment contre les fourmis.
- Le projet ANANABIO, qui a démarré en 2016, se penche notamment sur les aspects phytosanitaires en parcelle d'ananas.

Question (AROP-FL) - Les pépiniéristes appliquent-ils déjà la norme CAC ? Y aura t'il un document qui le prouvera ?

L'arrêté en vigueur depuis janvier 2017 les oblige à le faire. Cette norme est d'autant plus d'actualité avec la nouvelle détection du HLB en 2015 et 2016.

Suite aux contrôles et à la conformité des plants, un document sera remis et affiché chez le pépiniériste.

Remarque : B. Hostachy (Anses) - concernant la filière banane, des maladies émergentes ont été détectées en Afrique de l'Est : Xanthomonas et Fusariose. Afin de prévenir leur entrée et leur développement, il faut absolument signaler tout cas de dépérissements de bananier.

Question (D. Vincenot) - les importateurs présents proposent-ils des produits de biocontrôle dans le cas d'usages mineurs ?

S. Paris (HORTIBEL) - Pas toujours car notre marché est différent de celui de la métropole avec des problématiques tropicales distinctes. La gamme est restreinte.

A. Laterriere - Le Ceratipack contre les mouches des fruits fait de bonnes ventes et est efficace tant que la période de mise en place d'un mois avant la récolte est respectée.

Eric Lucas (CA) - Une MAEC est également disponible pour le piégeage. Via le GIEE, les méthodes alternatives sont encouragées et un regroupement pour une commande collective de piège est possible. Il y a un bon retour d'expérience grâce à Dephy Ferme Mangues et au projet BIOPHYTO.

ARMEFLHOR - Contre la mouche des fruits un produit à base d'argile a obtenu une extension de 120 j. Plus de renseignements peuvent être obtenus avec Talarmor.

Question (GAB) - Y a-t'il eu des avancées sur une solution contre la maladie du Freckle ?

GAB - De gros problèmes sont rencontrés notamment dans le sud de l'île. Les bananes sont refoulées au niveau des coopératives ou des cantines. Pour les agriculteurs, qu'ils soient en agriculture biologique ou non, les pertes sont conséquentes. Des parcelles sont arrachées face aux dégâts.

L'Anses précise que dans les pays où la cercosporiose est traitée (huiles), il n'y a pas de problèmes de Freckle. Il faut néanmoins faire passer le message que malgré la mauvaise esthétique de la banane, elles sont consommables sans risque.

Le GAB indique que l'épiderme étant impacté, la banane mûrit trop vite et pourrit. Elle est alors impropre à la consommation. Des essais à base d'huile essentielle de basilic ont eu des résultats positifs mais un important suivi est à mettre en place.

La Chambre d'agriculture a remarqué que les parcelles fertilisées avec de la farine de sang sont plus sensibles au Freckle. Il faut donc limiter les apports en azote. De plus, la forte densité des plants, avec deux porteurs ou plus, renforce l'humidité dans la parcelle et la transmission de la maladie. Un message au niveau de l'itinéraire technique doit aussi être communiqué aux producteurs.

Question – Jean-Bernard Maratchia - Avec la sécheresse et sans irrigation, est-ce que les dégâts des cochenilles sur manguier seront renforcés ?

Le manguier est résistant, même s'il y a de grosses pullulations, il va repartir, mais il y aura une année sans production. Il faut faire attention aux longicornes (*Batocera rufomaculata*) qui sont attirés par les manguiers affaiblis. Pour lutter contre la cochenille, un nettoyage avec des jets puissants est possible et l'achat d'un pulvérisateur à haute pression peut être réalisé dans le cadre du GIEE ou des aides FEADER.

5. Bilan phytosanitaire 2016 de la filière maraîchère (E. Lucas)

Pour cette filière, le suivi est réalisé sur 13 parcelles fixes mais aussi sur le réseau d'agriculteurs des conseillers maraîchage de la Chambre d'agriculture et des O.P.

Pour 2016, sur tomate, la pression des maladies est équivalente à 2015 sauf pour les bactérioses et le TYLCV qui ont augmenté. L'oïdium a quant à lui diminué sur les parcelles. Au niveau des insectes ravageurs, seule la pression des noctuelles a augmenté en 2016.

Pour la pomme de terre, la pression du mildiou et de la pourriture brune ont augmenté pour 2016 tandis que tous les autres nuisibles suivis se sont maintenus à un niveau équivalent à 2015.

Pour la laitue, on remarque une diminution de la pression des cercosporioses et des limaces. Leur pression a été nulle en 2016. En revanche, fort impact des mouches mineuses avec des dégâts importants qui ont augmenté par rapport à 2015.

Pour 2016, de nombreux cas de maladies physiologiques sont observés. Elles sont occasionnées par

des fortes températures liées à des pluies irrégulières qui provoquent de nombreux désordres physiologiques dont les éclatements et les fentes. Un brusque apport en eau va induire un éclatement des fruits (cucurbitacées) mais aussi des fentes sur tubercules et légumes racines.

Sur laitues, des nécroses marginales sèches ou humides, appelées aussi « Tip bum » sont observées sur la périphérie des feuilles ou à l'intérieur de la pomme. Elles sont causées par le déséquilibre entre l'absorption d'eau des racines et l'évaporation des feuilles.

Sur Solanacées, des nécroses sont aussi observées comme le cul noir sur tomate ou les nécroses apicales sur piment.

Les maladies physiologiques sont aussi induites par la faible résistance des variétés aux conditions climatiques. Les variétés rustiques sont à privilégier, une communication doit être faite à ce sujet.

Question - Comment se passe l'orientation des distributeurs vers telles ou telles variétés pour l'agriculteur ?

Malheureusement, aucune variété n'a toutes les résistances au virus. Par exemple sur la tomate, les variétés résistantes au TYLCV ou au ToCV sont mises en avant par le distributeur mais c'est toujours le producteur qui choisit ce qu'il veut planter sur son exploitation.

Remarques :

- G. Insa - les parcelles suivies sont toutes de plein champ alors que les cultures sous-serres sont majoritaires pour la tomate. Il faudrait ajouter des parcelles sous-serres dans les relevés.

D'après Hortibel, sous-serres les variétés cultivées sont toutes résistantes au TYLCV mais selon l'ARMEFLHOR des « craquages » de résistances sont observées. En plein champ, on constate une recrudescence des maladies virales. Il y a un besoin de maîtriser les vecteurs. Un travail sur cette recrudescence de viroses ou de « résistance » reste à mener.

- d'après la Sica TR, les producteurs émettent de fortes demandes en méthodes alternatives et, à défaut, ils souhaiteraient un produit pour traiter. Il faut renforcer la communication sur les méthodes alternatives.

=> L. Maillary (DAAF) - l'objectif du BSV est non seulement de retranscrire la situation mensuelle mais aussi les méthodes alternatives et de biocontrôle mais pour cela il faut avoir des remontées régulières de la part des OP et autres observateurs.

Les bonnes pratiques, quand elles existent, doivent être véhiculées par le BSV. La plate-forme EcophytoPic est également une source d'informations.

- Sur tomate, l'Anses rappelle qu'en plus des virus cités, il y a eu beaucoup de cas indéterminés en 2016 et ce, même suite à des analyses coûteuses en métropole. Les représentants des distributeurs de semences nationaux ont été rencontrés et sont restés perplexes face aux craquages de résistances observés. Jusqu'à aujourd'hui, l'origine de ces cas reste indéterminée. Il faut réfléchir à la mise en place de moyens supplémentaires pour les analyses car cela peut revenir à plusieurs centaines d'euros pour un échantillon.

=> des moyens peuvent être mis en place comme pour les analyses en nématologie dans le cadre du Wilt en 2015.

6. Bilan communication et téléchargements (R. Fontaine)

En 2016, 38 BSV ont été rédigés au lieu des 48 (objectif annuel) : 6 pour le maraîchage, 10 pour la filière fruitière, 10 pour l'horticulture et 12 pour la canne à sucre.

Le nombre de visiteurs mensuels moyens a diminué en 2016 par rapport à 2015 avec respectivement 474 visiteurs contre 860. Pour le nombre de téléchargements mensuels, nous sommes au total à 876 en 2016 contre 758 en 2015. Au total, ce sont 10 551 téléchargements en 2016 dont 3 250 pour les fiches phytosanitaires et 7301 pour les BSV.

Le nombre total de visites a aussi diminué en 2016 avec 5 694 dont 3970 par des nouveaux utilisateurs et 1 724 par des utilisateurs connus. Le bilan du nombre de pages vues en 2016 est de 13 861 et ce majoritairement par des utilisateurs locaux (35,9 % pour La Réunion). On compte au total des visites en provenance de 101 pays.

L'équipe Ecophyto a participé en 2016 à 18 événements et a pu sensibiliser environ 945 personnes au réseau et au BSV.

Remarques :

- Certains pdf de fiches sont récupérés par les partenaires pour les mettre sur leur site internet, nous n'avons donc pas le nombre de téléchargements de celles-ci. Il faut que le lien vers l'article BSV soit inséré dans les articles et pas les pdf.

- Les fiches imprimées et distribuées doivent aussi entrer dans le total.

- D. Vincenot - Il est demandé aux distributeurs d'intrant s'ils ont la possibilité d'afficher les BSV. La même demande est formulée aux OP pour ainsi valoriser les données qu'ils remontent au réseau.

- De plus en plus d'agriculteurs ont des smartphones, il faut s'orienter vers ce mode de diffusion car même en version papier, il y a peu de chance que les bulletins soient lus. Des formations à l'utilisation des BSV sont à mettre en place.

Question (L. Maillary) : Est ce que les conseillers d'OP peuvent amener de temps en temps un BSV lors de leur tournée pour sensibiliser leurs adhérents ?

Cela permettrait une appropriation des bulletins, même si le BSV Réunion ne peut être prédictif comme en métropole car la modélisation n'est pas possible ici. Néanmoins, les conseils qu'il préconise doivent pousser l'agriculteur à aller observer sa parcelle.

- Les distributeurs informent que lorsque l'agriculteur se déplace pour acheter un produit c'est le plus souvent suite au conseil de son technicien.

- L'OP Vivéa et les distributeurs sont prêts à fournir leurs listes de planteurs pour l'envoi de SMS. Au niveau de l'AROP-FL, le transfert des newsletters est systématiquement fait auprès de leurs techniciens.

7. Bilan analyse de la Clinique du Végétal®

Pour 2016 des bilans plus réguliers sont réalisés lors des comités de pilotages. Ce sont 263 échantillons qui ont été analysés avec 96 échantillons pour la filière maraîchage, puis la filière horticole, ornementale et PAPAM avec 92 échantillons et enfin la filière fruitière avec 73 échantillons.

Voici le bilan des pathogènes et ravageurs identifiés par filière.

- Filière fruitière :

Insectes	Champignon	Bactérie	Virus	Autres
<i>Aleurotrachelus</i> sp.	<i>Alternaria</i> sp.	Chancre Nectrien	Potyvirus	Désordre physiologique
Chenille phytophages	<i>Aperisporium caricae</i>		ZYMV	
<i>Diptera Chloropidae</i>	<i>Armillaria</i> sp.			
<i>Erionota torus</i>	<i>Botryosphaeria</i> sp.			
<i>Eriophyes guerreronis</i>	<i>Botrytis cinerea</i>			
<i>Erosomya mangiferae</i>	<i>Colletotrichum gloeosporioides</i>			

<i>Ganaspis</i> sp.	<i>Colletotrichum</i> sp.			
<i>Gaurax</i> sp.	<i>Curvularia</i> sp.			
Hémiptères Lygaeidae Geocorinae	<i>Fusarium oxysporum</i>			
<i>Icerya seychellarum</i>	<i>Fusarium solani</i>			
<i>Leptopilina</i> sp.	<i>Oidium mangiferae</i>			
Longicorne	<i>Oidium</i> sp.			
<i>Lucanus</i> sp.	<i>Phyllosticta cavendishii</i>			
<i>Mockfordiella mascarenensis</i>	<i>Phytophthora cactorum</i>			
<i>Nephoterix beharella</i>	<i>Phytophthora palmivora</i>			
<i>Phenacoccus solenopsis</i>	<i>Phytophthora</i> sp.			
<i>Polyphagotarsonemus latus</i>	<i>Pythium</i> sp.			
<i>Tetranychus</i> sp.	<i>Rhizoctonia</i> sp.			
<i>Thrips</i> sp.	<i>Sphaerotheca fuliginea</i>			

- Filière maraîchage :

Insectes	Champignon	Bactérie	Virus	Autres
<i>Anacridium melanorhodon arabafrum</i>	<i>Alternaria</i> sp.		PVY	Désordre physiologique
<i>Atherigona orientalis</i>	<i>Botrytis cinerea</i>			
<i>Ferrisia</i> sp.	<i>Cercospora</i> sp.			
<i>Frankliniella occidentalis</i>	<i>Chlamydomyces palmarum</i>			
<i>Myzus persicae</i>	<i>Colletotrichum gloesporioides</i>			
<i>Nesidiocoris tenuis</i>	<i>Colletotrichum</i> sp.			
<i>Thrips</i> sp.	<i>Coniothyrium</i> sp.			
	<i>Corynespora casiicola</i>			
	<i>Didymella lycopersici</i>			
	<i>Erwinia</i> sp.			
	<i>Fusarium</i> sp.			
	<i>Peronospora belbahri</i>			
	<i>Phomopsis</i> sp.			
	<i>Phytophthora infestans</i>			
	<i>Puccinia</i> sp.			
	<i>Pythium</i> sp.			
	<i>Ralstonia solanacearum</i>			
	<i>Rhizoctonia</i> sp.			
	<i>Septoria apiicola</i>			
	<i>Stemphylium foridanum</i>			
	<i>Stemphylium</i> sp.			
	<i>Stemphylium vesicarium</i>			

- Filière horticulture, ornement et PAPAM :

Insectes	Champignon	Bactérie	Virus	Autres
----------	------------	----------	-------	--------

<i>Acizzia uncatoides</i>	<i>Alternaria</i> sp.			Désordre physiologique
<i>Aleurocanthus spiniferus</i>	<i>Armillaria</i> sp.			
<i>Cacopsylla</i> sp.	<i>Botryodiplodia</i> sp.			
<i>Cerataphis brasiliensis</i>	<i>Cercospora</i> sp.			
<i>Comostolopsis leuconeura</i>	<i>Chlamydomyces palmarum</i>			
<i>Eugnoristus monachus</i>	<i>Colletotrichum gloeosporioides</i>			
<i>Euseius ovaloides</i>	<i>Colletotrichum</i> sp.			
<i>Frankliniella occidentalis</i>	<i>Coniothyrium</i> sp.			
<i>Fulgoromorpha</i>	<i>Fusarium oxysporum</i>			
Hyménoptère Pteromalidae	<i>Fusarium solani</i>			
<i>Kallitaxila</i> sp.	<i>Fusarium</i> sp.			
Longicorne	<i>Helminthosporium</i> sp.			
<i>Macrosiphoniella sanborni</i>	<i>Peronospora</i> sp.			
<i>Parapanteles</i> sp.	<i>Phytophthora</i> sp.			
<i>Plerochila horvathi</i>	<i>Rhizoctonia</i> sp.			
<i>Praelongorthezia praelonga</i>	<i>Sclerotium rolfsii</i>			
<i>Selenothrips rubrocinctus</i>	<i>Sphaerotheca</i> sp.			
<i>Sympiesis</i> sp.	<i>Thielaviopsis paradoxa</i>			
<i>Telenomus</i> sp.	<i>Verticillium</i> sp.			
Termites				
<i>Tetranychus</i> sp.				
<i>Thrips</i> sp.				

- Filière canne à sucre :

Insectes	Champignon	Bactérie	Virus	Autres
<i>Aclerda takahashii</i> kuwana	<i>Gibberella fujikuroi</i>			

Il est possible d'avoir par pathogène des détails sur la culture où il a été rencontré via l'annexe des comptes rendus des comités de pilotage de 2016 ou sur demande à la FDGDON.

8. Besoins en formations et prévisionnel 2017

Des initiations à l'agroécologie sur 2 jours ou une formation diplômante de 5 jours (CUQP-PAEC) sont proposées par la Chambre d'agriculture. Pour plus d'informations, contacter Luc Vanhuffel au 0262 96 20 50.

Des ateliers-formations en épidémiologie végétale sont prévus du 2 au 5 mai par les chercheurs du Cirad, l'Anses et le Salim de Martinique dans le cadre du programme Epibio-OI. Une communication pour s'inscrire sera faite ultérieurement.

La FDGDON propose pour 2017 des formations sur la reconnaissance des ravageurs des cultures maraîchères, l'initiation à la PBI sur fraise, la protection intégrée des ravageurs des cultures maraîchères, etc. Pour plus d'informations, contacter Marlène MARQUIER au 0262 45 20 00.

Deux formations MOOC (Massive Open Online Course) gratuites et en ligne sont également proposées par Montpellier SupAgro par le biais de la plate-forme France Université Numérique. La

première concerne l'Agroécologie et la seconde la taxonomie des arthropodes et des nématodes. Plus d'informations sur : <http://agriculture.gouv.fr/e-formation-deux-mooc-pour-bien-commencer-lannee>

Il est prévu également, fin mai, 2 jours sur l'agroécologie par le biais du rendez-vous Agrofert'îles sur le site de l'ARMEFLHOR.

Remarque : l'application tropileg qui s'intéressent aux légumes tropicaux est en développement avec le Cirad et l'Inra et devrait voir le jour en mars 2017 (site Ephytia).

9. Perspectives et financements (D. Vincenot, L. Maillary)

Un guide d'identification des mouches des fruits est en cours de rédaction pour un tirage à 200 exemplaires, dans un premier temps, à destination des techniciens. Une version pdf consultable sur internet est prévue.

En 2017, 40 fiches de reconnaissance des bioagresseurs seront mises en ligne sur le site Ephytia (INRA). Ces fiches seront téléchargeables sur smartphones et sont une version « allégée » des fiches phytosanitaires du site bsv-reunion.

En 2017, la déclinaison du plan Ecophyto version II est mise en oeuvre. Les bulletins font désormais partis des Axes 1 et 3 du plan.

Il est rappelé que lors des suivis des organismes nuisibles de qualité, les organismes nuisibles réglementés ou émergents (ONR) doivent être impérativement signalés selon une surveillance passive (signalements hors protocoles). Néanmoins, sur proposition du CRES certains ONR peuvent être suivis s'ils sont présents sur le territoire et ont déjà fait l'objet d'une notification à la Commission européenne par les services de l'État.

Il doit y avoir une communication étroite entre les réseaux de suivis des organismes nuisibles de qualité et les ONR.

En juillet 2017, un guide du rédacteur du BSV sera édité afin d'harmoniser les bulletins entre toutes les régions. Il portera notamment l'accent sur l'observation régulière des parcelles par les agriculteurs.

Pour l'instant notre région ne fait pas partie du réseau national de suivi de la phytopharmacovigilance (résistance).

Question L. Maillary - Pour 2018, une proposition d'un suivi local de la phytopharmacovigilance doit elle être formulée au réseau national ?

Une liste des espèces bio-indicatrices tropicales doit être faite pour réaliser ce suivi des effets non intentionnels (ENI) de manière efficace.

Au niveau du Cirad, deux thèses sont en cours concernant les résistances au cuivre du chancre des agrumes et la résistance aux insecticides des aleurodes.

Ce suivi des ENI est important car il va permettre de remonter des usages mineurs et ainsi faire la recherche de méthodes alternatives.

Dans les bulletins, il faut améliorer les analyses de risques, alimenter au maximum la base de données VGObs, assurer la collecte et la complétude des bilans phytosanitaires annuels et véhiculer un maximum d'informations sur les pratiques alternatives et les produits de biocontrôle.

Il est rappelé de nouveau la nécessité d'augmenter le nombre d'agriculteurs-observateurs et d'impliquer aussi les EPLEFPA dans les suivis.

Sans observations, ni remontées de la situation sanitaire, le réseau d'épidémiologie-surveillance ne peut fonctionner. Ainsi il est indispensable d'inciter les agriculteurs et les techniciens à aller sur la parcelle pour observer. Cette notion pourra être rappelée dans chaque BSV.

Les adventices devront aussi être observées car les herbicides sont les pesticides les plus vendus à La Réunion (75 %). Leur phénologie doit aussi être renseignée pour intervenir au bon moment et éviter d'alimenter le stock semencier de cette flore spontanée.

Pour 2017, le budget prévisionnel est de 110 253 € (le montant de la subvention étant maintenu) avec notamment un budget d'analyse de 5 000 €.

Remarque : R. Fontaine (FDGDON) - en cas de doute sur un problème sanitaire ou de symptômes peu communs, ne pas hésiter à contacter l'animateur filière ou en cas d'absence, l'animateur inter filière pour avoir des renseignements, et, le cas échéant, déposer un échantillon à la Clinique du Végétal® de la FDGDON à Saint-Pierre. Les données récoltées seront également valorisées dans les bulletins. Il faut encourager ce réflexe de contacter l'animateur filière avant de déposer un échantillon pour analyse.



FEUILLE DE PRESENCE

**AGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
RÉUNION

Réunion : CRES

Date : 26 janvier 2017

Lieu : Chambre d'agriculture St-Pierre

NOM - Prénom	ORGANISME	e-mail	EMARGEMENT
VITRY Eric	CA Animateur. Ressour Horti.	eric.vitry@reunion.cham bagri.fr.	
Marcelle su: Paume	CA. conse: P Fruct	su: Paume.marcelle @reunion.chambagri.fr	
Cadet Sébastien	CA Conseiller hort	sebastien.cadet@reunion.chamb agri.fr.	
RONDEAU Philippe	Tereos	prondeau@tereos.com	
AMANY Frédéric	C.A. Conseiller maraîchage ovit	frederic.amany@ reunion.chambagri.fr	
VANHUFFEL LUC	CA.	luc.vanhuffel@reunion. chambagri.fr	
AH-HOI Patricia	CA	patricia.ahhoi@reunion. chambagri.fr	
FOLIO Nicolas	CA.	jean-nicolas.folio@reunion chambagri.fr.	
GOTTHIER Nelle	SDAOCA -	fermes-jardins@sicaat fr.	
PARIS Sylvain	HORTIBEL	sylvain.paris@hortibel com	
FONTAINE Olivier	Coccinelle	coccinelle.reunion @gmail.com	
DAMOUR Stéphane	ETICS	sdamour@chics.fr	
CARIGUA ARIANNA	SICATR	arionna.cariglia@sicatr. com	

LUCAS
ERIC

Ché Agri



FEUILLE DE PRESENCE

Reunion : CRES
 AGRICULTURES & TERRITOIRES
 CHAMBRE D'AGRICULTURE REUNION
 Date : 26 janvier 2017

Lieu : Chambre d'agriculture St-Pierre

NOM - Prénom	ORGANISME	e-mail	EMARGEMENT
FABRY Liliane	Vivéa	plein-champ2@vivéa-reunion.com	
HOSTACHY Bruno	Amnos LS ✓	bruno.hostachy@amnos.fr	
DUQUESNE Simon	Tereos	sduquesne@tereos.com	
Ludovic MAILLARD	DAAF/SALIT	ludovic.maillard@agriculture.gouv.fr	
Estelle ROUX	FDGDON	estelle.roux@fdgdon.fr	
Samuel Nibouche	CIRAD	nibouche@cirad.fr	
Bruno BEBEM	DAAF/USV	bruno.bebem@agriculture.gouv.fr	
FONTAINE Romuald	FDGDON	romuald.fontaine@fdgdon.fr	
DISOIX Aurélie	AROP-F	aurélie.disoix@arop.fr	
Guillaume TNSA	ARMEFLHOR		
Baptiste COGROS	GAS 374	gabreunion@gmail.com	
Sadegen Nicolas	talcauma PHYTO	nicolas.sadegen@gmail.com	
Latévière Anne-Gaëlle	COROI tecnico-comm	a.lateviere@coroi.fr	

Gossard
 Christophe

Coroi

c.gossard@coroi.fr

ANTOIN Joseph

Chambre d'Agriculture

josephantois@reunion-chambreagri.fr

